



# MNÉMOTECHNIQUES

BENJAMIN BOUFFAY

Le Cœur à cran d'arrêt

*Et les roses de l'électricité s'ouvrent  
encore*

*Dans le jardin de ma mémoire*

Guillaume Apollinaire

*En demi-conscience j'allais*

*au fond des ténèbres*

*Sous ta robe blanche la nuit*

*est surnaturelle*

*Je m'souviens d'une voile tendue*

*au fond de la nuit*

*Je me souviens*

Jean-Louis Murat

# MNÉMOTECHNIES

## MONT THOU ALT. 609 M

nous sommes descendus  
en arc par la balme  
un matin de semaine  
rechargés jusqu'au cœur  
d'un rayon de soleil

nous avons traversé  
l'Île barbe noire et son aura sulfureuse  
sa ligne de flottaison menaçait le pont supérieur

passage par le Jardin secret  
l'ancienne gare  
où le lierre tombe en cascade depuis le muret  
du pont  
et sortie du champ gravitationnel  
de la ville de Lyon

à l'entrée de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or  
le corps déjà plus léger  
l'amour est entré en campagne  
un argus vert acide  
se jouait des prédatons potentielles  
avant d'atroces pelouses glyphosatées  
couvrant la calvitie du mont

d'en haut nous avons regardé la chrétienté  
dépassée par les tours d'un futur global

retour par le petit bois  
aux parfums végétaux des balades d'avant  
la réalité du monde  
histoire de se frayer un chemin d'enfance  
entre les palpitations économiques  
leurs formes solides ou gazeuses  
les ruissellements  
sur le front décoiffé des employés du jour

## UNE VAGUE DE RÊVES

une femme nage vers le fond d'une piscine  
à l'instant de son asphyxie  
elle fixe son regard sur moi

elle n'a pas cherché à rejoindre la surface  
d'habitude c'est moi qui me noie dans ce rêve  
qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de  
celui-là ?

## PUBLICATION DES BRUMES

J'avais quelque chose à dire de l'amour  
à l'époque de l'écriture inclusive, du spoiler,  
des applis qui algorithment la vie, du salariat  
déguisé invité au bal des vampires. J'avais  
quelque chose à dire de l'amour aujourd'hui.  
Ça ne fait rien.  
Tu es passé.e à autre chose.

## JUIN

à l'encre rouge du sang de tes étoiles  
dans la baie de ton corps d'ilienne  
un bateau ronge son frein  
la nuit des temps est retombée sur notre époque  
tout le monde dort ou fait semblant

on trouve des amis dans les livres  
parmi les souvenirs de notre adolescence  
dans le nombre oratoire du désir  
surnageant sur les eaux de la mare aux murmures  
mais ces temps-ci  
la musique est électronique  
ainsi que nos rapports humains

les batteries de mon poème se rechargent  
au soleil  
je traverse une longue après-midi de juin  
sans trouver rien à faire  
quelqu'un a vidangé le réservoir de mes rêves  
j'entends le goutte-à-goutte des métaphores  
qui éclatent sur l'inox

souviens-toi  
quand tu t'abandonnais à l'amativité  
des fleurs poussaient au cœur de l'hiver  
une chaleur insensée sous ta poitrine

faisait fondre tes lèvres-sorbets  
ta peau avait une odeur de sucre roux  
la rosée gouvernée parlait aux commissures  
de l'amour

où sont passées les radieuses aurores  
les légendes incarnées ?  
où se retranchent les déesses  
chassées par des hommes sans limites ?  
dans quelles géographies secrètes ?

je recherche les voix  
qui commandent aux écarts

## DÉDICACE

j'écris des vers pour respirer un peu  
il m'importe que tu y tiennes  
et que tu m'aimes à travers eux  
j'ai besoin de toi pour que vienne  
le merveilleux

## BAINS

les eaux du lac ont oublié  
la forme de tes seins  
les gestes synchronisés de tes bras de tes jambes  
ton sillage s'est effacé depuis longtemps  
de la surface  
le lac a bu toute l'eau des souvenirs  
je suis un étranger assis sur son bord  
et la robe légère que tu avais ôtée  
a fini à la poubelle  
l'Histoire l'ignore  
pas mon poème

## TONNERRE

Souvent la page blanche vient d'un noir absolu qui tombe sur le jour.

Les lignes à haute tension que nous avons tirées d'un regard à l'autre étaient près de rompre. Les corps discutaient, exaltés comme des arbres au bord du printemps. Ce poème trahissait le verbe de nos lueurs et puis... nous avons respiré. L'air nous filait sur la peau comme le tissu fleuri de ta robe quand elle dégringole. Le corps de l'orage s'est déchiré dans tous les coins du ciel. L'eau se répandait dans les rues. Aux grondements théâtraux du tonnerre tout le monde souriait. À nouveau nous nous sommes aimés.

## RÉSISTANCE

les poètes soustraient  
du temps de cerveau disponible  
à l'imbécillité  
et le livrent en silence  
à la beauté  
à la tragédie des fleurs sauvages  
à l'intranquillité des mots d'amour  
à la gratuité des métaphores

la résistance des poètes  
est dans un vers  
qui dit la mort  
qui dit la vie  
qui dit l'envie  
qui dit désert désir  
qui dit départ ou pire  
qui dit soleil baisers plaisir  
brumes ou parfums secondaires

## ROSE

elle s'appelait Rose (ou presque)  
et travaillait sur la Presqu'île  
elle devinait les choses  
en regardant les yeux des gens  
en écoutant au coquillage  
la chanson triste de l'océan

aux clichés des sources  
aux points des jaillissements  
elle détournait le ciel  
vers les glissières de l'ombre  
où les vertiges s'entre-déchirent  
pour posséder les rêves  
elle disait  
ne sois pas timide  
annonce-moi les couleurs

j'ai pris le pouls de ton sourire  
au poignet de son souvenir

## OVERLORD

je suis là  
les oiseaux pourraient avoir disparu  
le silence n'existe pas  
je regarde le ciel qui s'allume  
un ciel de vacances absolues  
devine  
c'est l'été  
mais les filles sont amères  
elles se couvrent le cœur  
devant la mer immense  
le bord du monde respire avec la marée  
la toison des collines brûle encore  
il reste des insectes en armures  
tous les bateaux sortent du port  
en file indienne  
je suis passé te voir  
tenue légère et cigarette  
devant la porte du jardin  
j'ai oublié tout mon vocabulaire  
fleurs fanées herbes jaunies  
caprice de l'impatience blanche  
j'ai voulu écrire un poème  
dont le titre m'échappait  
tu m'as prêté ta langue  
et j'ai tracé des mots sur ton ventre

et tes jambes  
tu as séché l'encre au soleil  
de nos belles années de tendresse

## DES SOLUTIONS DE SOLITUDES

à l'ennui d'être en nombre  
s'oppose la mer pour vous seule  
l'ombre léopard sous le pommier  
et le livre des mystères  
qui éclaire les doutes  
de là  
de cette immobilité post-méridienne  
s'animent tous les mouvements du monde

## CONCERT PRIVÉ

la pièce est nue et blanche  
elle entre et s'assoit devant le clavier de son piano  
les murs réagissent aux premières mesures  
il leur pousse des couleurs  
les lampes bourgeonnent sous les étoiles  
elle joue avec la lumière de ses yeux  
sans témoin  
pas même moi  
qui n'y suis pas  
qui ne peux y être  
qui ne peux raisonnablement écrire ce poème  
et pourtant

## POÈMES DE JEUNESSE

aujourd'hui  
quand on se croise par hasard  
on ne se reconnaît plus

## CYCLE

je croise une fille sur son vélo  
à contresens de ma vie  
sans doute en direction de son quartier de lune  
et c'est cette image volée à la chronologie  
d'une soirée d'août  
que mon poème recèle ici  
pour la postérité de mes défaites

## ROUEN

Au mitan de l'espoir, la jeunesse de la ville s'écoule dans les rues jusqu'au parvis des cathédrales, en souriant de tout son corps. Jeunesse facile aux rayons doux, à la parole rapide qui est autant de gagné sur le temps perdu à se ronger les sangs. Une jeunesse de beaux-arts et de rires sans arrière-pensées. Une jeunesse tout encombrée d'amour et d'hormones, de lèvres mordues et de lèvres mouillées, rêvant la caresse démiurgique et l'ivresse orgiaque d'une nuit totale qui la fera se sentir belle et sûre d'elle. Vivante, amourachée, quand tout alentour lui assène la mort de Jeanne sur son bûcher.

## LES LOIS DE LA GRAVITÉ

une onde lente  
du sol au ciel  
vous étiez nue

ou pas si nue  
mais peu importe  
une unité

une identité  
parmi les  
multitudes

vous étiez belle  
comme une branche  
de cerisier

vous étiez la lumière  
et le temps et l'espace

un sentiment totalement assoiffé  
de la joie du jour sur la place

vous étiez  
un répit gravitationnel  
dans l'apesanteur de la vie

comment vous dire  
et comment faire

pour contredire  
les affaires courantes  
pour défaire les nœuds quotidiens

## JE ME SOUVIENS (MOI AUSSI)

je me souviens de tout je me souviens de toi ô  
ma pensée magique l'encre est encore humide  
sur le sauf-conduit de la nuit on se rejoint aux  
instants désertés aux lunes abandonnées dans  
les plis inconnus du temps d'aimer toujours  
partout où la couleur l'emporte sur les noirs et  
les blancs du passé je me souviens et je demeure  
celui que j'ai souvent été aux étés tendres des  
prouesses de la beauté le passé se présente sans  
nostalgie et tu lui ouvres ton cœur et tu remets  
entre ses mains tes seins d'azur comme au  
printemps des éclaboussures des baisers je me  
souviens et je souris dedans tes yeux je reprends  
connaissance mes rêves établissent d'autres  
itinéraires je fais la découverte du pouvoir de  
l'imaginaire regarde-moi je monte frapper à ta  
porte

## L'AMOUR QUI VIENT

je n'ai pas tout dit  
je ne ferai jamais  
le tour de ta question  
ni ne te circonscrirai  
dans un millier de cercles poétiques  
ton souvenir est une corne d'abondance  
où tout arrive où tout revient  
la salive et le parfum  
pour te parler te respirer  
l'âme un peu l'âme  
aussi le corps un peu  
une image une caresse  
une autre image  
une tendresse  
et c'est ainsi que la vie est jolie  
une fille se déshabille  
le monde est retourné  
et c'est sans fin  
la force vitale  
tant que le corps tient debout  
je te garde sur mes genoux  
je t'étoile sur une promesse  
et je te garde et je te rends  
et je t'appelle quand je descends  
dans les décombres de mes poèmes

et tu réponds tu parles avec ta voix si singulière  
je vois ta bouche en mouvement  
tes lèvres rouges  
et les sourires de tes fossettes  
je respire le même air  
l'éclat de tes yeux gemmifères  
éclaire l'amour qui vient devant

## VOLCAN

au Sancy  
j'interroge les lisières incertaines  
de nos forêts d'amour  
toute la pluie de l'eau de la Dore  
n'éteindra jamais tes baisers

## MUSIQUES D'AOÛT

le ciel est bleu  
au-dessus du puy de Sancy  
l' ancestrale musique  
de ses orgues volcaniques  
nous sidère  
deux apollons arvernes  
une femelle un mâle  
engagent une danse nuptiale  
sur un air éphémère

notre chant d'amour  
s'il est juste  
tient des deux

## TABLE DES POÈMES

Mont Thou alt. 609 m	1
Une vague de rêves	3
Publication des Brumes	4
Juin	5
Dédicace	7
Bains	8
Tonnerre	9
Résistance	10
Rose	11
Overlord	12
Des solutions de solitudes	14
Concert privé	15
Poèmes de jeunesse	16
Cycle	17
Rouen	18
Les lois de la gravité	19
Je me souviens (moi aussi)	21
L'amour qui vient	22
Volcan	24
Musiques d'août	25

